

L'hommage à Michel Rocard pour l'anniversaire des dix ans de sa disparition, au cimetière de Monticello.
Hélène Musca

HÉLÈNE MUSCA
hmusca@corsematin.com

Dans une lettre testamentaire, rédigée deux ans avant sa mort et dans laquelle il exprimait le souhait d'être enterré à Monticello, Michel Rocard écrivait : « À l'occasion, venez me voir : il faut garder les liens. »

Hier, sa famille, ses amis et ses anciens compagnons de route ont honoré cette invitation. Dix ans après la disparition de l'ancien Premier ministre de François Mitterrand (1988-1991), plus de soixante personnes se sont retrouvées dans le petit village de Balagne où il avait choisi de « passer sa mort », selon sa propre expression, afin de lui rendre hommage.



« Il était très aimé ici »

Sous un ciel voilé par l'orage, l'assemblée monte jusqu'aux hauteurs du cimetière de Monticello. La sépulture imaginée par Pierre Soulages, une stèle noire entourée d'immortelles, se trouve au ras des falaises et donne sur la Méditerranée.

L'épithète choisie par l'ancien Premier ministre accroche un rayon de soleil : « Heureux les artisans de paix ».

En contrebas, on peut apercevoir les îles de la Pietra, le phare de L'Île-Rousse et les montagnes qui se jettent dans la mer tout autour. « L'un des plus beaux paysages du monde », écrivait le socialiste dans sa lettre testamentaire. « J'aime le savoir ici : je l'imagine en train de voguer sur son bateau, ce qu'il adorait faire », glisse Scarlett Wilson-Courvoisier, l'une de ses anciennes collaboratrices.

Pour commémorer cet amoureux de la simplicité, pas de grand discours mais des chants corses polyphoniques. Entre deux accords de guitare, les larmes coulent. « Il aurait apprécié ce moment, c'était très tou-

En Balagne, Michel Rocard célébré dix ans après sa mort

Grande figure de la gauche, l'ancien Premier ministre a été enterré en 2016 à Monticello. Hier, dix ans après sa disparition, ses proches et anciens collaborateurs se sont rendus dans le petit village de Balagne afin de lui rendre hommage.

chant », confie Michel Fugain. Le chanteur, qui vit en Balagne depuis 2009, était un ami de longue date de l'homme politique. « C'était un homme simple, profondément cultivé, qui a su capter l'âme de l'île comme peu de gens. Il était très aimé ici ! »

Un lien fort avec la Corse

Cet attachement était réciproque. En Corse, Michel Rocard laisse une empreinte qui dépasse largement celle d'un ancien Premier ministre. Très tôt, il a porté une vision politique fondée sur la décentralisation et la reconnaissance des territoires. Dès 1966, dans son essai *Décoloniser la province*, il défendait l'idée d'une République plus at-

tentive à ses réalités locales, à rebours d'un jacobinisme alors largement dominant.

Dès la fin des années 1960, à la tête du PSU, il s'est passionné pour les revendications autonomistes insulaires. Devenu Premier ministre en 1988, en pleine montée des violences nationalistes, Michel Rocard a ouvert la voie aux discussions qui ont abouti au statut particulier de la Corse de 1991, renforçant les compétences de la collectivité territoriale et consacrant davantage les spécificités de l'île.

« C'était l'homme politique qui a le mieux compris la Corse », assure Jean-Paul Huchon, directeur de cabinet de Rocard de 1981 à 1988. Il aurait voulu faire plus pour elle, évidemment, mais les socialistes restent

malheureusement d'irréductibles jacobins... »

Hyacinthe Mattei, ancien maire de Monticello, renchérit : « C'est aussi l'un des rares à être respecté par tous les Corses. Notre village est aujourd'hui gardien de sa mémoire, et c'est une grande fierté. »

De retour à la mairie de Monticello, les proches et anciens collaborateurs de Michel Rocard soulignent la nécessité de garder vivant l'héritage de l'ancien chef du gouvernement. « C'était un homme politique comme on n'en verra plus, d'une intelligence lumineuse et d'une rare humanité », s'émue Jean-Paul Huchon.

« Son souvenir est d'une profonde actualité », abonde Jean-François Merle, 74 ans, président de l'association Michel-Rocard. Sa vi-

sion de la politique était fondée sur le respect, la vérité, et la nécessité de convaincre en débattant avec calme et rigueur. Ces valeurs manquent cruellement aujourd'hui à notre pays. »

Jean-Charles Orsucci, le maire de Bonifacio, dit n'avoir que deux photos sur son bureau - les deux fois où il a rencontré Michel Rocard. « C'est mon mentor et mon exemple en politique, explique-t-il. Je crois profondément à la modernité de sa pensée et à la nécessité de renouer avec ce qu'il incarnait. »

Pour Jean-Michel Djian, le réalisateur du film *Moi, Michel Rocard, j'irai dormir en Corse*, l'ancien chef du gouvernement était « le dernier grand homme politique avec une vision humaniste » : « Il plaçait pour que le dialogue l'emporte sur les postures. Sa passion pour les hommes, pour la paix, était très touchante. Aujourd'hui, Rocard est vivant car il était visionnaire. »

« Son souvenir est d'une profonde actualité »

« Il aurait voulu faire plus pour la Corse »

Lors de la commémoration des dix ans de la mort de Michel Rocard, hier à Monticello, sa veuve Sylvie Rocard revient sur sa vie avec l'ancien Premier ministre et l'attachement qu'il avait pour la Corse.

Le temps n'amointrit pas l'émotion. Dix ans après la mort de l'ancien Premier ministre, le 2 juillet 2016, sa veuve Sylvie Rocard parle toujours de celui qui a été son « grand amour » avec

des larmes dans la voix. Pour *Corse-Matin*, elle revient sur ses années aux côtés de l'homme politique et son lien singulier à la Corse.

Cela fait dix ans jour pour jour que Michel Rocard a disparu. Comment vivez-vous cet anniversaire symbolique ?

J'ai beaucoup de mal à faire mon deuil, peut-être aussi parce que j'entends tout le temps parler de Michel : il est vivant dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Peut-être aussi parce que je l'ai sauvé deux fois de la



Sylvie Rocard est originaire de Monticello, en Balagne.
Emilie Raguz

mort : lorsqu'il a manqué de se noyer, puis lorsqu'il a fait son hémorragie cérébrale en 2007. Je ne réalise pas toujours que cette fois-ci, c'est pour de bon.

Comment l'avez-vous rencontré ?

Je l'ai rencontré à un déjeuner officiel, en 1994, pendant la période la plus difficile de sa vie : il avait perdu les élections européennes et avait été trahi par les socialistes. Il était habillé comme un sac, il parlait beaucoup, comme pour se défendre, et il m'a touchée. Peu de temps après, le 4 août, il m'a invitée à dîner, et nous sommes tombés amoureux.

Quel homme était-il dans sa vie privée ?

C'était merveilleux de vivre avec lui. Il était brillant évidemment, mais il était aussi profondément gentil, curieux et tolérant. Une fois, notre jardinier a remis en question devant lui l'utilité de l'Union européenne : il m'a demandé de leur faire un café et il a passé une heure à en débattre avec lui. Il adorait la discussion et n'avait jamais une once d'arrogance.

Quel était son lien à la Corse ?

Il y était très attaché. Il s'était pris de passion pour

l'histoire de la Corse, sans doute parce qu'elle l'avait touché. Il avait un vrai sens de la justice et trouvait que les habitants de l'île avaient été maltraités par la France. Il aurait voulu faire beaucoup plus pour la Corse, mais Mitterrand l'a tenu éloigné du dossier en le confiant à Pierre Joxe. Ça a été une énorme frustration pour lui. Plus tard, il a fait de Monticello, dont je suis originaire, son village d'adoption et sa dernière demeure. Il adorait y passer du temps.